

« analyser » en général et de façon impressionniste les événements.

Ceci ne signifie nullement un journal indigeste et mal présenté, mais un organe de combat indiquant à chaque étape aux ouvriers quelle est la situation, quelles actions ils doivent entreprendre dans l'immédiat (agitation), **quelles perspectives sont ouvertes devant eux** (propagande), pourquoi nous adoptons tels mois d'ordre et non tels autres (éducation).

Dans ce sens il faut également se défier de toute violence verbale inutile (articles sur Bloch ou Boutbien), qui ne semble être que les sautes de mauvaise humeur d'un journal qui, d'autre part, se fait presque complètement sur le rôle contre-révolutionnaire du stalinisme.

Le résultat est que le journal aide de moins en moins les camarades ouvriers du parti, dans la mesure même où il n'est plus un organe de combat. Le fait que, dans deux usines de la métallurgie parisienne, la diffusion se heurte à des dif-

ficultés, n'est qu'un symptôme plus inquiétant que d'autres d'un état de fait qui n'a que trop duré.

Dans ces deux usines où un travail d'entreprise était mené systématiquement depuis des mois, la vente de **La Vérité** est tombée dans un des ateliers de l'une de 15 à 5 numéros, dans l'autre, a été très vivement attaquée par des sympathisants à la suite d'un article capitulaire devant les bonzos staliens de la C.G.T. (Appel à participer à la manifestation du Champ-de-Mars, sans délimitation et sans mot d'ordre.)

Si notre journal ne répond plus aux besoins de la classe ouvrière, il manque par là son but essentiel et quasi unique, **quelles que puissent être d'autre part les augmentations épisodiques de vente dans les kiosques.** On ne peut demander des sacrifices constants, comme c'est le cas, aux lecteurs de **La Vérité**, que dans la mesure où ils sentent qu'il s'agit non d'un journal parmi beaucoup d'autres, mais d'une arme essentielle de combat.

IL N'Y A PLUS DE POLITIQUE

Le mal profond c'est que le parti n'a plus de politique, juste ou fausse, et que la plate-forme du Congrès a été non seulement controuvée par les faits, mais abandonnée plus ou moins honteusement par la direction (caractère de la période, mot d'ordre du gouvernement ouvrier et paysan, problèmes syndicaux, conception du journal de masse, les formes organisationnelles du parti, la conception climatique du front unique, etc.). La direction qui se survit n'applique pas la politique du Congrès. Elle n'a aucune politique.

La direction dans sa déclaration au dernier C.C. reconnaît une crise du parti, sans en définir ni les formes concrètes, ni les limites. Elle en cherche l'explication d'abord dans le « recul ouvrier », ensuite dans « l'indiscipline » de la minorité, enfin dans « quelques erreurs » qu'elle-même a commises avec les meilleures intentions.

Chaque militant ressent l'indigence de ces explications. En effet, tout d'abord, la situation n'est pas fondamentalement différente de ce qu'elle était il y a huit mois. Et pourtant, c'est du moment de la prise de la direction de la majorité que date la stagnation et le recul même de notre parti.

Et si la situation s'est transformée, elle comportait une série d'éléments qui auraient pu permettre à notre parti, avec une juste politique, de se développer et de s'enraciner dans la classe ouvrière. Ceci était possible, en premier lieu, en fonction des grèves partielles qui ont eu lieu pendant les dernières semaines et dans lesquelles, quoique partiellement, notre parti put intervenir. Il aurait dû capitaliser cette intervention sur la base d'une juste politique. Rien dans ce sens n'a été fait.

Au sein du P.C.F., ensuite, se développe, comme nous l'avons dit, une crise latente qui n'en est qu'à ses débuts, mais qui n'en présente pas moins pour nous une importance primordiale. La majorité, aveuglée par sa perspective de « recul », se refuse

à constater les symptômes de ce malaise existant au sein du P.C.F. Ce malaise néanmoins existe, comme le prouvent les faits suivants :

- Des cellules locales et de village ont complètement disparu (Suresnes, Duras, etc.), d'autres sont passées de trente-cinq à quatre membres. Dans une usine, les assemblées générales rassemblent un quart des adhérents, pour écouter un député venu spécialement.
- Un dixième des militants assistent à un compte rendu de mandat public dans la Marne.
- Deux délégués principaux quittent le P.C.F., l'un après avoir jeté sa carte à Marty (Caudron).
- Dans une usine en grève, quinze militants quittent le P.C.F. à cause de la trahison stalinienne (Rateau).
- Chez Unic, la cellule vote une résolution contre la direction, etc...

Chaque militant, uniquement avec les informations de son entourage, pourrait dresser une liste du même ordre. Les bruits persistants de divergences dans la direction du P.C.F. doivent être accueillis avec prudence, mais n'en dénotent pas moins des symptômes de crise.

Là encore nous n'avons rien retiré de cette crise. C'est que les ouvriers qui rompent avec le stalinisme ne viendront pas à ceux qui s'efforcent d'arrondir les angles, mais vers un parti totalement différent du stalinisme dans sa politique comme dans ses méthodes et qui s'affirmera comme opposé au gangstérisme du P.C.F. et à sa politique de trahison.

En ce qui concerne « l'indiscipline de la minorité », l'accusation est, pour le moins, hasardeuse. Chaque militant sait que le dernier reproche à faire à la minorité, c'est son « indiscipline », mais, au contraire, qu'il faudrait plutôt la blâmer de n'avoir pas mené un combat acharné contre la direction opportuniste, qui mène le parti à sa ruine.

LE FAUX TOURNANT DU 10 MARS

La direction a fait un tournant le 10 mars, en adoptant empiriquement certaines positions défendues par la minorité. Tournant en paroles seulement. « **La Vérité** » ne s'en est pas ressentie, bien au contraire ! De plus, des membres de la direction, comme Demazière, remettent en question la résolution qui nous fut votée avec nous sur les problèmes revendicatifs.

Mais, à côté de ce faux tournant, se dessine un vrai tournant : la transformation du parti en une secte propagandiste (Craipeau propose d'axer un numéro de la « Vérité » sur le « socialisme », Bernard propose au Comité régional parisien de trans-

former le parti en un agglomérat de commissions verticales et de sections social-démocrates).

Déçu dans son impatience de construire le « Parti de masse » par une agitation superficielle et opportuniste, notre direction semble s'engager dans la voie de la secte propagandiste, c'est-à-dire de la liquidation du parti.

Dans un cas comme dans l'autre, elle esquivait la tâche du parti révolutionnaire : mobiliser concrètement les masses, en commençant par leur avant-garde, sur les mots d'ordre concrets de la période transitoire.

IL N'Y A PLUS DE DIRECTION

La direction elle-même se décompose. En l'espace de trois mois :

- Le camarade Séverin démissionne du Bureau politique et doit être suspendu du B.P. et du Bureau régional parisien en raison de sa carence totale.
- Le camarade Filiatre, pour raison de santé, démissionne du Bureau politique.
- Le camarade Swan quitte le B.P. et est suspendu de la direction de la « Vérité ».
- Le camarade Darthé envoie au secrétariat sa démission du Comité central, qui n'est pas acceptée.
- Le camarade Tidone offre lui aussi sa démission du Comité central, qui n'est pas acceptée.
- Le camarade Laurent Schwartz, à la suite d'un conflit

d'ordre administratif avec le secrétariat, fait signer aux militants de sa région une déclaration de démission collective au cas où il n'obtiendrait pas satisfaction.

De la direction, il ne reste que trois ou quatre camarades qui travaillent dans un état de fatigue, de tension et de désarroi qui les empêche de faire quelque travail suivi et utile que ce soit.

Au moment de la rupture de Soudran avec la majorité, nous avons offert à celle-ci de coopter quatre membres majoritaires au C.C., bien qu'au congrès elle eût déclaré très bien pouvoir diriger avec une toute petite majorité, elle s'empressa d'accepter. Nous avons fait cette proposition pour aider à un meilleur travail de la direction et pour lui permettre de trouver une stabilité politique suffisante. Notre espoir a été déçu. L'insta-